

GÉNÉAQUEDUC

CERCLE GÉNÉALOGIQUE DE
PLAISIR

Éditorial

Voici notre bulletin de printemps-été 2019 :

Connaissez-vous Louise Élisabeth de Bourbon Condé ?

Connaissez-vous Clémentine Jouassain ?

Vous rappelez-vous de l'année 1989 ?

Si oui, mettez cette revue dans un coin.

Si non, partez à la découverte de ces trois sujets...

Nous vous en souhaitons une bonne lecture !!!

Catherine Beaugrand, Sabine Chevrier, Christiane Poupat

Sommaire

Page 2 - Manifestations du club.

Page 3 - Une princesse en villégiature, par S. Chevrier

Page 10 - De Vierzon à Paris en passant par Limoges, Clémentine Jouassain,
sociétaire de la Comédie-Française (1829-1902), par T. Babilliot

Page 17 - Que faisiez-vous en l'an 197 de la République, par J. et C. Poupat.

Adresse postale : Mme Catherine Beaugrand, 44 place des Pays-Bas, 78370 Plaisir

Courriel : geneaplaisir@gmail.com



NOUVELLE SÉRIE N° 14

Juin 2019

Pour toute reproduction, même partielle, vous devez obtenir l'accord de Généaqueduc

Manifestations

**Le lundi 19 février 2019, sur l'invitation de nos collègues et amis de Racines (Élancourt-Maurepas), nous avons visité les Archives Départementales de Saint-Quentin-en-Yvelines. Nous y avons retrouvé nos collègues et amis du CégéVi (Villepreux).*

Visite riche en informations.

oooo

**Le samedi 6 avril 2019, dans les locaux de l'AHAA, les adhérents de Généaquaduc ont reçu la visite d'une ancienne collègue, Nadine Laubin, qui les a initiés au logiciel Nimègue.*

Ce logiciel qui permet d'effectuer des relevés systématiques d'actes paroissiaux, état-civil, notariés et autres a été développé initialement pour et avec le Centre d'Entraide Généalogique de Franche-Comté.

Ce fut une séance très conviviale et très réussie.



Photo AA

oooo

**Le samedi 6 avril 2019, les Amis du Patrimoine Plaisirois et Généaquaduc ont réuni leurs adhérents pour effectuer une visite du quartier Saint-Louis à Versailles : le rendez-vous fut pris devant la Bibliothèque Municipale à 13h45 précises. Ce fut sous la houlette de Marie Solignat « double casquette, Généaquaduc et Patrimoine » que nous fîmes le circuit suivant : rue de l'Indépendance Américaine, rue Saint-Julien, rue des Récollets, rue de la Chancellerie, rue de Fontenay, rue du Jeu de Paume, rue du Vieux Versailles, rue de Satory, rue du Général Leclerc, place Saint-Louis, rue du Maréchal Joffre, rue d'Anjou, rue Royale, jusqu'à l'avenue de Sceaux où notre groupe se sépara.*

Marie nous a raconté une partie de l'histoire de la transformation du village de Versailles en ville, à l'ombre du Château qui se construisait, depuis les trois Louis successifs jusqu'à nos jours.

Quelques points importants : Jeu de Paume, Cathédrale Saint-Louis, le Potager du Roi, Le Carré Saint-Louis...

Promenade-conférence quasiment sans pluie !



Cathédrale Saint-Louis

Photos CP

oooo

Une princesse en villégiature

Lors d'une recherche dans un registre de Ménétréol-sous-Sancerre (Cher), j'ai découvert un acte, avec en marge une mention impressionnante « époque remarquable » et qui paraissait bien long pour être un acte de mariage. Il s'agissait d'un texte écrit le 4 août 1728, par le prestre prieur curé Mangin de Ménétréol-sous-Sancerre, relatant le séjour d'une princesse à Sancerre.

Epoque remarquable

Le 4^e août mil sept cent vingt huit le
 mercredi quatrieme Jour d'Aoust Louise Elizabeth
 de Bourbon Conde Princesse de Conti née a
 Versailles le vingt deux novembre 1693 troisieme Docteur
 venue du Comte Armand de Bourbon Prince de Conti
 fit son entrée et prit possession de la ville et Comte de
 Sancerre visita l'Eglise des Dames religieuses Religieuses
 de Paroisse chant tombé en ruine depuis deux ans et plus
 visita et fit collation au pied de la Tour et en suite
 descendit a pied avec toute la suite Monsieur de
 Comte d'Aurois M. de Barron de Pellissier plusieurs
 autres Seigneurs et la justice et Robe accompagnant
 son Altesse entra dans le moulin de cette paroisse
 pour les voir par curiosité monta dans son chariot
 avec tout son cortège et passa dans le grand Préau
 pour aller ensuite au Chateau de la Grange Chaumont
 où elle étoit logée le matin elle y a fait la demeure
 pendant quatre jours pleins et est partie le Landy 9
 jour d'Aoust pour retourner a Paris où elle étoit
 venue en passant par Tours, Chambord, Blois. Le voyage
 a duré près de trois mois elle a été complimentée le
 vendredy 6. dud mois par mon Prieur Curé de Celieu
 accompagné de bon nombre d'habitans dans la Chambre
 qui est au coté de la grande salle dudit Chateau
 de la Grange Chaumont. Il fut fait a la Varenne
 deux jours de joye sur le Dimanche 1^{er} jour d'Aoust
 jind de l'arrivée de la Princesse et l'autre le Dimanche
 suivant veille de son départ tous les habitans sous les
 Armes les Sieurs Nonnotables de l'antiquité Capitaine de
 sieur Billacois Notaire de l'abbé de Sancerre et de son
 Prévost ensigne Martin de Sancerre Escriuain sergent. Ant. Argu
 Chambord

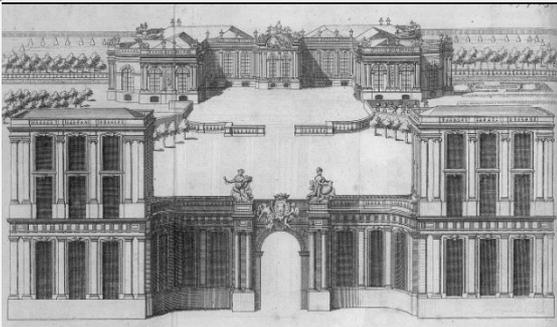
Les D^{ns}. Seigneurs: ind. au lieu, par l'ordre de son Altesse
 deux paroisses de Sancerre les dits seigneurs de son cortège
 plusieurs autres paroisses de Sancerre ont fait fait par les
 de Ménétréol 6. Aoust et l'autre fait le dimanche 8.

AD 18 : Ménétréol-sous-Sancerre - 3E989 - page 175

Cette princesse, **Louise Elisabeth de Bourbon Condé**, Mademoiselle de Sens, Mademoiselle de Charolais, Princesse de Conti, comtesse de Sancerre est :

- l'arrière-petite-fille du côté paternel, du Grand Condé, Louis II, 4^{ème} prince de Condé (1621-1686), ainsi que de Louis XIII du côté maternel.
- la petite-fille du Roi Soleil, Louis XIV et de la marquise de Montespan, Françoise-Athénaïs de Rochechouard de Mortemart, couple dont est issue Louise-Françoise de Bourbon, Mademoiselle de Nantes, légitimée par son illustre père, la mère de Louise Elisabeth.

 *Anecdote : Le palais Bourbon vers 1730*



Le palais Bourbon et l'hôtel de Lassay (résidence actuelle du président de l'Assemblée Nationale) ont été édifiés simultanément, de 1722 à 1728, sur des terrains acquis par la duchesse Louise Françoise de Bourbon, la mère de Louise Elisabeth, en 1720.



Louise Elisabeth de Bourbon

Signature de Louise Elisabeth lors de son mariage en 1713

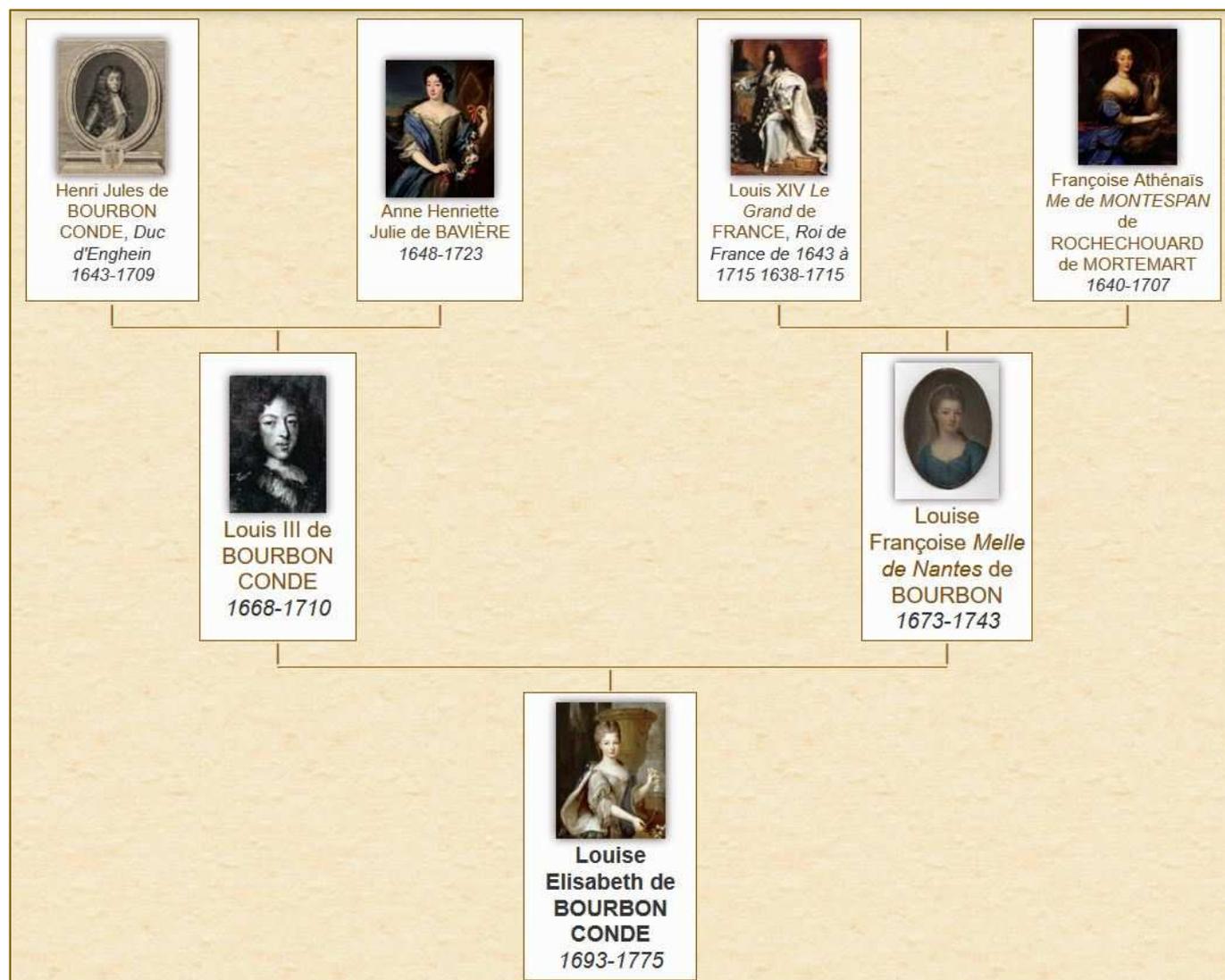
Louise Élisabeth de Bourbon-Condé,
par Pierre Gobert

Louise Elisabeth de Bourbon est née et nommée Mademoiselle de Charolais, le 22 novembre 1693 et ondoyée le même jour à Versailles, dans la chambre de sa mère Madame la Duchesse de Bourbon, Louise-Françoise de Bourbon. Elle est la 3^e enfant du couple Louis III de Bourbon Condé et de Louise Françoise de Bourbon. Le couple aura 9 enfants (6 filles et 3 garçons).

Son père est le prince Louis III de Bourbon Condé (1668-1710), prince du Sang, Pair et Grand Maître de France, duc de Bourbon, duc de Montmorency (1668-1689) puis duc d'Enghien (1689-1709), puis 6^{ème} prince de Condé, **comte de Sancerre (1709-1710)**, comte de Charolais (1709) et seigneur de Chantilly.

Le baptême de **Louise Elisabeth** a lieu le 24 novembre 1698 dans la chapelle du château de Versailles, de même que celui de son frère aîné Louis Henri, né le 18 août 1692, et de sa sœur Louise Anne née le 23 juin 1695. Chacun de ces enfants ayant été ondoyé le jour de leur naissance dans la chambre de leur mère.

- Le parrain du prince Louis Henry est très haut, très puissant et très excellent prince Louis, par la grâce de Dieu Roi de France et de Navarre, et la marraine très haute et très puissante princesse Marie Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne.
- **Le parrain de la princesse Louise Elisabeth est très haut, très puissant et excellent prince Monseigneur Louis Dauphin de France, et la marraine très haute et très puissante princesse Elisabeth Charlotte, princesse Palatine du Rhin, duchesse d'Orléans.**
- Le parrain de la princesse Louise Anne est très haut et très puissant prince Louis de FRANCE, duc de Bourgogne, et la marraine très haute et puissante princesse Marie Françoise de Bourbon, duchesse de Chartres.



Deux nocés célébrées le même jour :

Louise Elisabeth et son frère **Louis Henry** épousent respectivement **Louis Armand de Bourbon** et **Marie Anne de Bourbon**, également frère et sœur, qui sont également leurs cousins germains.*

Le 9 juillet 1713, les dispenses demandées à Rome, les contrats de mariage établis, les fiançailles ayant eu lieu la veille, dans le cabinet du roi, par le cardinal de Rohan, les deux unions sont célébrées, dans la chapelle du château de Versailles, en présence de toute la cour.

* **Louis III Duc de Bourbon et Marie Thérèse de Bourbon** étant frère et sœur (*enfants de Henri Jules de Bourbon Condé et de Anne Henriette Julie de Bavière, dite princesse Palatine*) ce sont leurs enfants qui se marient.

La 1^{ère} union : Monseigneur **Louis Henry Duc de Bourbon**, Prince de Condé, Prince du sang, Pair et Grand maître de France, gouverneur et lieutenant général pour le Roy, des provinces de Bourgogne et de Bresse, fils de feu prince Monseigneur **Louis (III) Duc de Bourbon** & de Princesse **Louise Françoise de Bourbon** avec **Marie Anne de Bourbon**, Princesse du sang, fille de deffunt Prince Monseigneur **François Louis de Bourbon**, Prince de Conty, Prince du sang & de Princesse **Marie Thérèse de Bourbon**, Princesse du sang.

La 2^{ème} union : **Louise Elisabeth de Bourbon**, princesse du sang, fille de deffunt Prince **Louis (III) Duc de Bourbon**, Prince de Condé, Pair et Grand Maitre de France, Gouverneur et lieutenant général pour le Roy des provinces de Bourgogne et Bresse & de la Princesse **Louise Françoise de Bourbon** avec **Louis Armand de Bourbon**, prince de Conty, Prince du sang fils de deffunt **François Louis de Bourbon**, Prince de Conty & de Princesse **Marie Thérèse de Bourbon**, Princesse du sang.

Sont témoins :

- le **Prince Louis, Roy de France et de Navarre** (*Louis XIV – aïeul de Louis Henry et Louise Elisabeth*)
- le **Prince Charles de France**, duc de Berry, (*petit-fils de Louis XIV – fils de Louis de France le Grand Dauphin et de Marie Anne Christine de Bavière*),
- la **Princesse Marie Louise Elizabeth d'Orléans**, Duchesse de Berry, (*épouse de Charles de France duc de Berry, fille de Philippe d'Orléans et de Françoise-Marie de Bourbon fille légitimée de Louis XIV et de la marquise de Montespan*),
- la **Princesse Anne Palatine de Bavière princesse de Condé**, Princesse du sang ayeulle des Princes et Princesses contractants (ses 4 petits enfants !)
- les mères des contractants **Louise Françoise de Bourbon** et **Marie Thérèse de Bourbon**.

A propos de ces 2 mariages, Louis de Rouvroy, duc de Saint Simon rapporte¹ :

« Le lendemain dimanche 9, le cardinal de Rohan dit la messe à midi dans la chapelle, en présence du roi et de toute la cour, et il y maria les deux princes et les deux princesses, qui furent mis tous quatre sous le même poêle. Il n'y eut point de dîner ni de plaisirs. Le soir, toute la maison royale, tous les princes et princesses du sang, M. et Mme du Maine et leurs deux fils, et M. le comte de Toulouse, soupèrent avec le roi chez lui. (...) Les deux noces y couchèrent ; le roi donna la chemise aux deux mariés, et Mme la duchesse de Berry aux deux mariées. Ce ne fut pas sans prodiguer à l'une des deux ses plus perçans dédains. Le lendemain lundi, après avoir dîné, le roi retourna au même appartement voir les deux mariées chacune sur son lit, où toute la cour abonda le reste de la journée. »

L'union de Louise Elisabeth avec son cousin germain Louis Armand n'est pas heureuse. Il est violent et jaloux, et surnommé à la Cour « le singe vert » en raison de sa laideur. Les 2 époux se trompent mutuellement.

Malgré tout, 5 enfants naîtront (4 garçons, 1 fille) dont 2 parviendront à l'âge adulte.

- Son second fils **Louis François de Bourbon, prince de Conti**, né le 13 août 1717, épousera en 1732, Louise Diane d'Orléans, fille du Régent Philippe II d'Orléans et de Françoise Marie de Bourbon.

- Sa benjamine, **Louise Henriette de Bourbon Conti**, née le 20 juin 1726, épousera en 1743 Louis Philippe d'Orléans, duc de Chartres, et seront les parents en 1747 de Louis Philippe d'Orléans, duc de Chartres, qui prendra le nom de Philippe Egalité lorsqu'il sera élu à la Convention nationale en 1792. Il votera la mort de son cousin Louis XVI et assistera à son exécution... et quelques mois plus tard, le 6 novembre 1793, lui aussi finira guillotiné.

Louis Armand maltraite son épouse Louise Elisabeth. Celle-ci finit par s'enfuir et se réfugie chez sa mère, puis dans un couvent. Louis Armand en appelle au Parlement pour la faire revenir. Elle menace de se présenter nue devant les juges si elle est contrainte ! Malgré tout, elle réintègrera son domicile et son mari l'enfermera dans son château de l'Isle-Adam. Louis Armand souffrant d'une fluxion de poitrine, elle finira par le persuader de rentrer à Paris, à l'Hôtel de Conti, où, la maladie s'étant aggravée, il décède peu de temps après, en mai 1727.

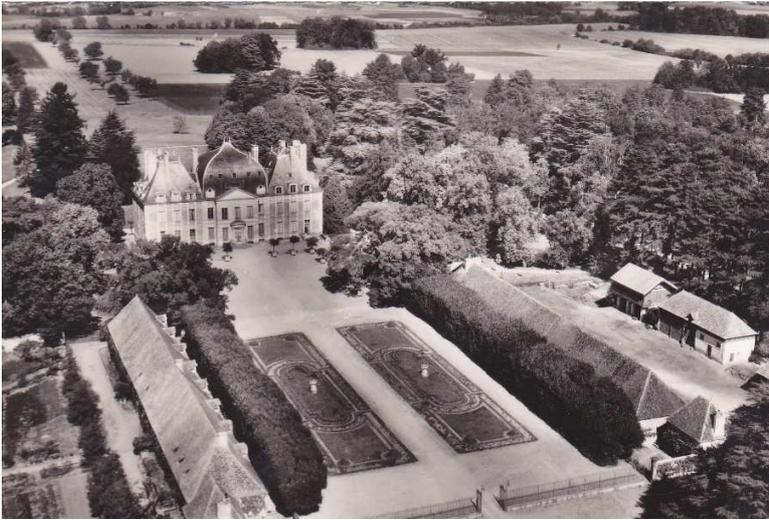
Donc, en ce mois d'août 1728, le 4, Louise Elisabeth désormais Princesse douairière de Conti fait son entrée et prend possession de la ville et comté de Sancerre, province du Berry, entourée de sa suite.

Son frère Louis IV Henri de Bourbon Condé est alors le Comte de Sancerre.

Cette halte de huit jours dans ce comté est sa dernière grande étape avant de retourner à Paris après un voyage de trois mois durant lequel elle a séjourné à Tours, Chambord et Blois.

¹ Mémoires, complets et authentiques, sur le siècle de Louis XIV et la Régence - tome X - chapitre 19 - duc de Saint Simon

Son hôte est Monsieur le Comte d'Aurois² (Paul de Grivel), seigneur du château de la Grange Chaumont qui l'accueille avec faste dans sa demeure de Saint-Bouize (Cher).



Le château de la Grange Chaumont se situe au sud de Saint Bouize



A Sancerre, elle se rend à l'église des Dames Religieuses, - celle de la paroisse en ruine avait fini par s'effondrer le 18 décembre 1725, suite à la chute de l'aiguille du clocher tombée sur la voûte lors d'un ouragan. Après une collation au pied de la Tour³, la princesse visite les moulins de la paroisse, à pied, avec tous ses gens, accompagnée des notables et seigneurs du comté.

Le vendredi 6 août, elle est accueillie par le prieur curé Mangin avec ses ouailles au château de la Grange Chaumont pour y recevoir « leurs compliments » ainsi qu'un panier de beaux brochets. Lors des deux dimanches de son séjour, la princesse assiste à des feux de joie avec les notables et tous les habitants sous ses armes.

Le 27 avril 1737,⁴ à Versailles ont lieu 4 baptêmes, de 4 des enfants de Louis XV, Roi de France et de Navarre et de Marie Leszczyńska, Princesse de Pologne :

- Louis Dauphin, né et ondoyé le 4 septembre 1729.
- Louise Elisabeth et Anne Henriette, jumelles nées et ondoyées le 14 août 1727 à Versailles. La marraine de Louise Elisabeth est très haute et puissante Princesse **Louise Elisabeth de Bourbon**, Princesse douairière de Conty.
- Marie Adélaïde, née et ondoyée le 23 mars 1732.

En 1740, au décès de son frère Louis IV Henri de Bourbon Condé, prince de Condé, duc de Bourbon, duc d'Enghien et duc de Guise, pair de France, duc de Bellegarde et comte de Sancerre, Louise Elisabeth devient la dernière comtesse de Sancerre de cette lignée princière.

Le comté de Sancerre avait été acquis par le père du Grand-Condé.

² L'orthographe du « comte d'Auroy » renvoie à une ancienne famille du Nivernais, les Grivel de Grossoves (ou Grossouvre), comtes d'Ourouer en Berry. *Ourouër-le-Chambrier, aujourd'hui Ourouër-les-Bourdelins (Cher).

³ *Tour des Fiefs, vestige du château des comtes de Sancerre démantelé en 1621, avec les remparts de la ville, par Henri II de Bourbon-Condé, gouverneur du Berry, sur ordre du roi Louis XIII, suite à un ultime soulèvement contre le pouvoir royal.*

⁴ AD 78 – 1080421 B – 1737 - pages 26-27/76

Le 14 septembre 1745, deux dames de la Cour sont choisies par Louis XV pour présenter à la Cour, sa nouvelle maîtresse, la marquise de Pompadour ; ce sont Madame d'Estrades et Louise Elisabeth de Bourbon Condé, princesse de Conti.⁵

Louise Elisabeth décède le 27 mai 1775 à Paris, à l'âge de 81 ans et est inhumée en l'église Saint Sulpice.

A Sancerre, Louise Elisabeth a laissé un bon souvenir, elle y reviendra à plusieurs reprises.



« La mémoire de cette princesse est toujours chère aux habitants de cette ville ; le souvenir des actes de bienfaisance ne se perd jamais. En 1770, la famine nous pressait, la comtesse de Sancerre fit passer des sommes considérables, et adoucit les horreurs de la disette. Toute sa vie ne fut qu'une série continuelle d'actions de bienfaisance et de charité. Elle mourut en 1775, et sa générosité se perpétua, pour ainsi dire, au-delà du trépas ; en mourant, elle légua aux pauvres de cette ville une somme de quatre mille francs. »⁶

Louise-Elisabeth de Bourbon-Condé, Princesse de Conti, Comtesse de Sancerre. Cette Princesse, pendant la famine de 1770, envoya une somme considérable d'argent, pour être distribuée aux

pauvres des différentes Paroisses de son Comté de Sancerre. Elle leur légua encore quatre mille livres lors de sa mort, arrivée en 1775.



Vincent Poupard, curé de Sancerre⁷

Le comté de Sancerre sera vendu en 1777, par les héritiers de la Princesse douairière de Conti pour 1 400 000 livres, au baron d'Espagnac, Frédéric Guillaume de Sahuguet d'Armarzit, mousquetaire et officier aux Gardes du Corps.

Sources :

- Gallica BnF – Geneanet – Delcampe - Wikipedia
- Archives départementales des Yvelines, du Cher
- Histoire de la ville de Sancerre - Vincent Poupard (1777)
- Histoire de Sancerre – Abraham Malfuson (1826)
- La Révolution Française : histoire d'un échec – François Giraud
- Mémoires, complets et authentiques, sur le siècle de Louis XIV et la Régence - tome X - Louis de Rouvroy, duc de Saint Simon

Sabine CHEVRIER

⁵ *La Révolution Française : histoire d'un échec* – François Giraud

⁶ *Histoire de Sancerre* – Abraham Malfuson - p 83

⁷ *Histoire de la ville de Sancerre* - Vincent Poupard, curé de Sancerre - p 106

De VIERZON à PARIS en passant par LIMOGES

Clémentine JOUASSAIN, sociétaire de la Comédie-Française (1829-1902)



Cliché de Cl. Jouassain par Nadar, (Gallica)

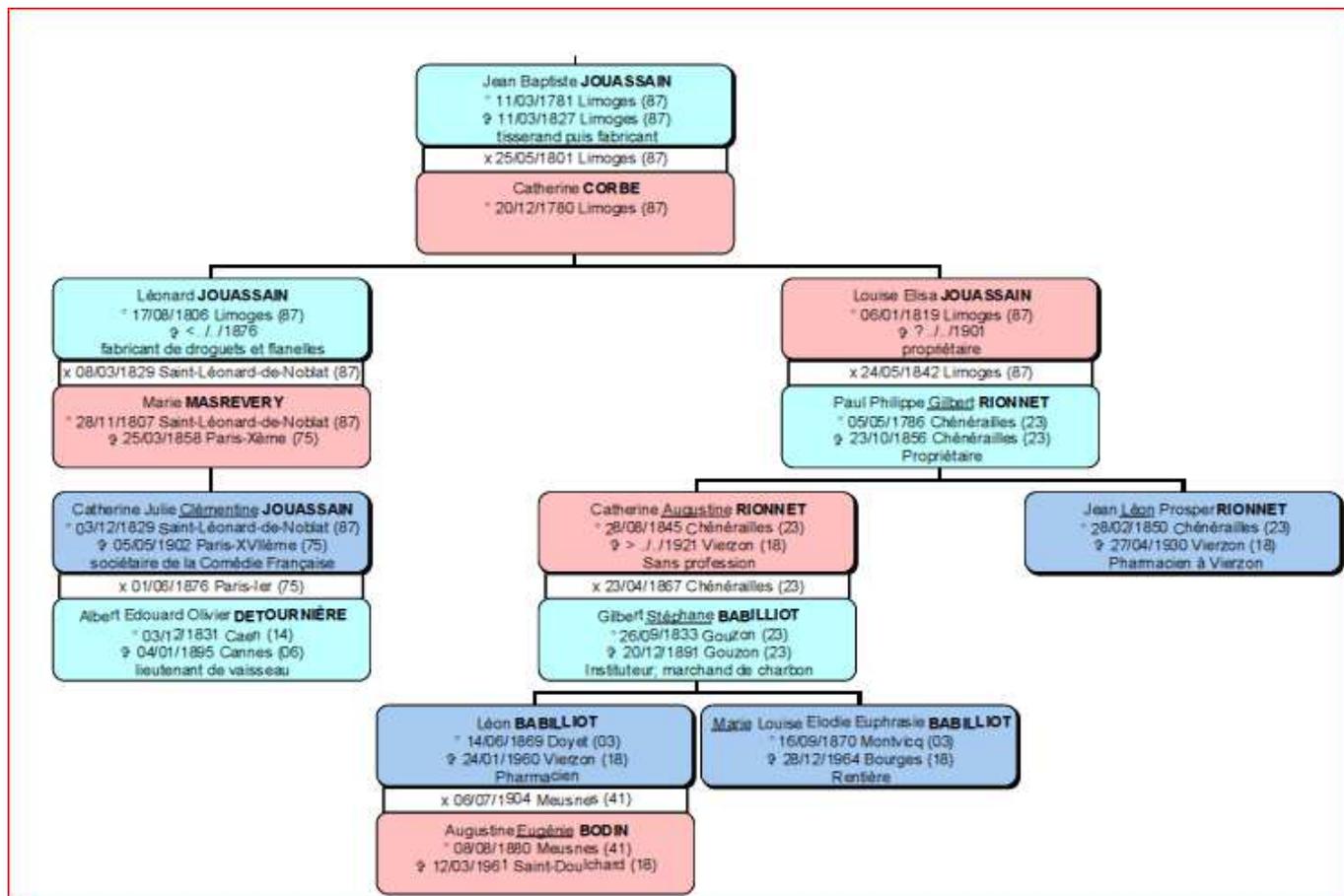
C'est le parcours de mes recherches sur cette comédienne, dont j'ai entendu parler à Vierzon, qui est née près de Limoges, et morte à Paris. Des recherches généalogiques passant par ces trois régions m'ont conduite à un personnage féminin, original tant par son métier que par sa personnalité.

VIERZON au XIX^{ème} siècle

La petite ville de Vierzon (Cher), fut une cité extrêmement vivante et productive au XIX^e siècle et jusqu'en 1950. Dès la fin du XVIII^e siècle, le duc d'Artois, futur Charles X, créa une forge sur les rives de l'Yèvre, profitant du savoir-faire du Berry et de l'acheminement, minerais, bois et charbon, par les voies d'eau (le Cher, l'Yèvre, plusieurs bras de rivières et le canal du Berry traversent Vierzon). Outre les forges, furent créés quatre porcelaineries, une faïencerie, trois verreries, plusieurs entreprises de matériel agricole, d'automobiles et carrossiers, locomobiles, tréfilerie-pointerie, produits du bâtiment en terre cuite, etc. Les industries attiraient les emplois, les services, et les commerces. Il y avait de longue date des foires à Vierzon : foire au bétail (en juin, la laine ; en octobre, les bêtes grasses), au porc, avec leurs cages en bois spécifiques, aux graines, aux volailles... Signe de prospérité des

commerces à Vierzon, les grosses banques parisiennes ont très tôt ouvert des succursales dans la ville. Sa position de carrefour ferroviaire et routier en fait une ville de passage, et la population s'y est accrue fortement durant cette ère de prospérité.

Parmi les services aux habitants, un pharmacien, l'oncle Léon Rionnet, vint s'installer à Vierzon, puis son neveu, aussi pharmacien, et sa nièce, qui lui servait de dame de compagnie, après avoir été enseignante à Cérilly dans l'Allier. Il venait du Limousin, était célibataire et libre de son temps. Aussi, Paris n'étant pas loin par le chemin de fer, y allait-il souvent. La gentille tante Simone me racontait aussi que nous avons une cousine comédienne à Paris. L'oncle allait donc au théâtre, voir tous les spectacles de sa cousine et faisait partie du cercle d'amis des comédiens de la Comédie-Française. Les dîners au Vésinet dans la belle maison de Coquelin l'Aîné (frère de Coquelin le cadet, et père de Coquelin le jeune, tous comédiens au même endroit) lui plaisaient beaucoup. Un peu sceptique, j'ai fait une recherche généalogique dans cette partie de la famille. La cousine comédienne existait bien, et elle a fait partie de la Comédie-Française durant trente-sept années.



En bleu foncé, à gauche, la cousine JOUASSAIN, à droite, son cousin RIONNET, au-dessous le neveu et la nièce de celui-ci.

LIMOGES au XIXème siècle

Limoges était à l'époque une ville de négoce et de commerce de détail. Le socle en était le textile, dont les manufactures étaient installées sur les bords de la Vienne, près du pont St-Martial. On tisse aussi beaucoup à domicile, parfois près de seize heures par jour. La production dépasse celles de Nantes et Cholet et s'exporte vers les Antilles. L'aïeul Jouassain était tisserand, il est devenu fabricant. La fabrique était située au bord de la Vienne, rue du Pont St-Martial, ce qui leur permettait d'utiliser la force motrice de la Vienne. Leur entreprise fabriquait des « droguets et flanelles ». ⁸ Vingt-cinq fabriques de flanelles et droguets emploient en 1844 près de huit cents hommes, deux cents femmes et cinq cents enfants à Limoges. Mais l'activité, qui emploie des personnels peu qualifiés et peu payés, décline face à la concurrence du Nord, de l'Est et de Normandie. Vers la même époque, l'industrie de la porcelaine emploie, elle, quatre mille cinq cents ouvriers. ⁹

Catherine Julie Jouassain, (Clémentine Jouassain est son nom de scène), est née le 3 décembre 1829 à Saint-Léonard-de-Noblat, tout près de Limoges, où les Jouassain étaient fabricants. Mais les registres d'état civil de la Haute-Vienne n'étaient pas, en 2007, sur internet, et la mairie de St-Léonard-de-Noblat m'a fait savoir, que devant l'augmentation des recherches généalogiques, « *les services administratifs sont amenés à limiter leurs interventions en matière d'état-civil aux obligations découlant du service public au sens strict...* » Il fallait aller sur place, à St-Léonard et à Limoges. St-Léonard-de-Noblat était la ville de la mère de Catherine Julie, issue d'une famille de papetier.

PARIS et la Comédie-Française

Mes recherches se sont poursuivies aux Archives de Paris, où la présidente de salle a aimablement été consulter des documents non disponibles à la

⁸ Almanach du commerce de la ville de Limoges, et du département de la Haute-Vienne, 1829, 1830, 1831.

⁹ Bourdelas, Laurent, historien de la ville de Limoges, son blog.

consultation, à cause de leur état, et m'a encouragée à corriger l'article erroné, concernant cette comédienne, sur Wikipedia. Je suis aussi allée à la Bibliothèque-musée de la Comédie-Française, et j'ai pu consulter son dossier. Et bien sûr la BNF grâce à Gallica...

S'exhiber sur un théâtre fut longtemps, en France, un motif d'exclusion religieuse qui entraînait l'exclusion civile, dans la mesure où l'église catholique avait, jusqu'à la Révolution, la haute main sur l'État civil. En cette seconde moitié du XIX^{ème} siècle, les acteurs, pour *les gens comme il faut*, ne pouvaient être fréquentés. La situation évoluait lentement. Aller au spectacle était un divertissement. Comparons la situation de Molière, mort sur les planches et à qui l'église catholique refuse un enterrement religieux (1673), et les funérailles nationales de Sarah Bernhardt en 1923, sans parler de celles de Johny Halliday... Les hôtels des villes d'eau fréquentés par les familles bourgeoises ne louaient pas de chambre ou de suite à une comédienne. Mais les comédiens formaient une société plus ou moins homogène et s'entraidaient. La grande tragédienne Rachel, s'intéresse beaucoup à Mlle Jouassain. Elle souhaite envoyer quelques amis « *à son début, ce soir* », et fait distribuer des billets, cédés par la Comédie, et des photos en costume de scène. Clémentine accompagnera Rachel pour une tournée à Londres en juin 1851. Et celle-ci favorisera son entrée à la Comédie-Française, à l'issue du Conservatoire.

Monsieur Léonard Jouassain, suite à des difficultés financières, s'installe à Paris, dans le commerce, mais la situation est difficile. « Au théâtre, ses amis ne l'appelleront guère que Clémentine, et l'on a soin de donner à ce mot une accentuation méridionale. En souvenir de son père, qui était Provençal ou Gascon, je ne sais lequel, et qui criait à travers les coulisses : Clémentine ! Clémentine ! Avec une intonation où se sentait la pointe d'ail de l'accent du Midi. Le père était un bon négociant. On se demande toujours par quelle série de hasards la fille d'un humble commerçant de province arrive à se jeter dans la carrière dramatique. Il y a une si grande

distance du point de départ au but où elle parvient ! Ces anomalies bizarres s'expliquent quelquefois par une vocation irrésistible ; il suffit le plus souvent d'une connaissance, faite par aventure dans le monde des théâtres, qui tourne la tête de la jeune personne, la décide et lui ouvre la voie. Le père de Mlle Jouassain connaissait M. Marié, un chanteur qui a laissé de bons souvenirs à l'Opéra, et dont les filles, ont toutes fait depuis leur chemin soit à l'Opéra-Comique, soit sur les scènes de genre. Il est probable que ce fut lui dont les conseils ou les entretiens tournèrent vers le théâtre l'imagination de la jeune Clémentine, que ce fut grâce à son influence ou à sa protection qu'elle entra au Conservatoire. »¹⁰

Il est dit aussi, que son entrée au Conservatoire se fit sur recommandation du député de Limoges. Le directeur des Beaux-Arts, dont dépendait le Conservatoire, insista auprès de Samson, grand acteur et grand professeur, lui disant que le député de Limoges était une voix. Auquel Samson aurait répondu : « c'est de la voix de cette jeune fille, que je m'inquiète ». Or, il se trouva que Mlle Jouassain avait une voix excellente, une diction parfaite, et pas du tout d'accent.

1847 _ Le 30 juin 1847, Clémentine Jouassain fut admise au Conservatoire comme élève dans la classe de Samson. ¹¹

1850 _ Elle en sortit, en 1850, après les trois années réglementaires avec un second prix de comédie et un accessit de tragédie.

Son portrait a influencé sa carrière : La chronique signée Santillane, de Gil Blas, a fait de cette comédienne un panégyrique savoureux, lors de son décès : « *C'était la duègne maigre, la vraie, revêche, acariâtre, maussade, grognon, avide, fouinarde, prête à toutes les sales besognes, méchante, fourbe, menteuse, avec, dans certains rôles, une superbe désopilante, dans d'autres, la fantaisie la plus imprévue, la plus extraordinaire que l'on puisse imaginer. Elle était d'une laideur indiscutable. Une tête chevaline, longue, longue, longue, et osseuse, et*

¹⁰ Le XIX^e siècle : journal quotidien politique et littéraire / directeur-rédacteur en chef : Gustave Chadeuil, 9/07/1877

¹¹ Heylli, Georges (d'), Clémentine Jouassain, sociétaire retirée de la Comédie-Française. 1887, p.7.

anguleuse. Un nez pointu comme un bec de mouette, un menton de galoche, le teint coloré. Cependant Mme Jouassain avait de très beaux yeux : bleus comme l'azur, tendres, expressifs ; sa bouche cocasse était meublée de dents magnifiques, et, enfin, son front très haut s'encadrait dans la plus riche, la plus soyeuse chevelure blonde qui fût. Quel dommage que la partie caricaturale de cette physionomie l'emportât sur la partie de charme et de grâce !... »¹²

1851 _ Après un début retentissant à l'Odéon, dans Hamlet, elle entra, en 1851, dans la maison de Molière, faisait une fugue, en 1855, paraissait à la Gaieté, retournait à l'Odéon et, dès 1856, réintérait le Théâtre-Français.

1856 _ Elle devient « pensionnaire ». « Ce mot ne trouve plus guère aujourd'hui son application qu'à la Comédie-Française, le seul de nos théâtres qui ait continué de se gouverner en société ». ¹³ Les pensionnaires ont des appointements fixes, alors que les sociétaires sont au prorata des recettes (voir plus loin). D'après son contrat, elle gagne alors, pour la première année, 300 francs par mois.

Comment devient-on « duègne » ?

Son professeur au conservatoire, Samson, lui avait dit : « Tu sais, petite Clémentine tu n'as pas un physique à inspirer de l'amour aux princes, il faut renoncer à jouer les princesses, et tu n'as pas non plus les rondeurs nécessaires aux soubrettes. Si tu veux jouer les duègnes, je réponds de ton avenir. ? _ Qu'est-ce que c'est les duègnes, té ? Samson lui expliqua ce qu'était l'emploi. Comme il n'était pas doreur sur pilules, elle fit la grimace. A dix-neuf ans, se courber la taille, et chevroter de la voix, pour être Mme Pernelle, ça n'est pas très drôle. Elle réfléchit, se regarda dans une glace, pleura, se résigna, et dit _ eh bien, ça y est, té. »¹⁴

A l'âge des amours, elle se vouait aux duègnes. Il ne faudrait pas croire qu'en se résignant si jeune à cet emploi, elle obéit à une tradition. C'est au contraire elle qui en fondait une toute nouvelle. Au temps de

Molière, les rôles de duègnes, nous le voyons par la distribution de ses pièces, étaient le plus souvent attribués aux hommes. Béjart cadet a représenté Mme Pernelle ; André Hubert, Mme Jourdain et Mme de Sottenville. C'est ainsi que nous voyons encore, sur nos théâtres de genre, les rôles de vieilles femmes ridicules joués en travesti.¹⁵ »

« On pourrait écrire un beau traité sur l'importance du nez au théâtre. C'est de tous les accidents du visage celui qui donne le plus de signification à la physionomie. Il y a des nez droits, qui sont imposants et majestueux ; des nez retroussés, tout frétilants d'esprit et de malice ; des nez aux ailes renflées et palpitantes, qui invitent à causer d'amour ; des nez crochus, en bec d'oiseau de proie, qui marquent la rapacité ou l'avarice. Ah ! Le nez ! Le nez ! Que de fois Melle Jouassain a dû maudire cet importun cartilage, qui, se dressant sur sa figure comme une mince et austère gouvernante anglaise, défendait impérieusement à ses yeux de babiller, à sa bouche de sourire ! Que de fois, posée devant sa glace, elle a dû se révolter intérieurement contre les cruelles injonctions de ce conseiller austère, qui lui disait en son langage : Tu n'auras jamais vingt ans, et tu n'aimeras et ne seras aimée qu'à la maison. Là, je puis me dissimuler modestement, me noyer d'ombre, et laisser à tes charmes le loisir de faire leur œuvre. Mais la rampe, qui me frappe de son jour cru, découpe la saillie que je forme et en accuse impitoyablement le contour. L'arrêt est porté : tu es née duègne. Il faut accepter ta condamnation ; elle est sans appel. »¹⁶

Elle fut une duègne sans pareille. « Il fallait la voir dans *Tartuffe*, dans *le Misanthrope*, *les Femmes savantes*, *le Mariage de Figaro*, où elle était vraiment supérieure, puis, pour le répertoire moderne, dans *Par droit de conquête*, *L'Ami Fritz*, *On ne badine pas avec l'amour*, *Le Mari à la campagne*... C'était vraiment, en son genre et dans ces rôles, une comédienne de premier ordre. »¹⁷ « Les variétés de duègnes, nous les comptons à la douzaine. Eh bien ! Mme Clémentine Jouassain les a toutes représentées. Que de types différents dans un emploi unique ! On

¹² Gil Blas (Paris. 1879) - 1902/05/08 (Année 24, N°8207).

¹³ Pougin, Arthur, op.cit.

¹⁴ La Comédie française : comédiens et comédiennes, [1re série] / notices par F. Sarcey.

¹⁵ Sarcey, Francisque ; La Comédie française : op.cit.

¹⁶ Sarcey, Francisque ; Gazette anecdotique, littéraire, artistique et bibliographique tome2, 1883.

¹⁷ Heugel, Henri ; Le Ménestrel – (Année 68, N°19) - 1902/05/17

demande vraiment aux artistes vouées aux « duègnes » une variété d'aspects tout à fait surprenante. Avec cela Mme Jouassain joua la Madame d'Aigueperse du *Mari à la Campagne*, la *Camerera Mayor* de Ruy Blas, la vicomtesse de Vernières, du *Demi-Monde*, la Clémentine de César Girodot, et surtout la Dame Pluche d'*On ne badine pas avec l'amour*. Tel et tel habitué de l'orchestre se sont épris, sous la coiffe de Mme Pernelle ou le bonnet ridicule de Bélise, de cette gaieté, et les bouquets mystérieux, passant devant la porte de la jeune première, arrivaient dans la loge où elle défaisait ses rides et ôtait ses cheveux blancs. »¹⁸

Sarcey l'appelait, la « reine des duègnes ». Lors de sa fugue à la Gaieté en 1855, elle créa le rôle de la reine de Prusse, dans *le Sergent Frédéric*, drame-vaudeville d'Émile Vanderburch et Dumanoir, où elle faisait, à vingt-six ans, le personnage de la mère de Déjazet¹⁹, qui en avait alors cinquante-huit. Voilà pourquoi, d'après M. Sarcey, Mlle Clémentine Jouassain s'est consacrée tout entière à un emploi où elle a si brillamment réussi et dont les abords ne sont, du reste, pas encombrés d'une foule de concurrentes qui se le disputent.

« Elle incarnait la dame Pluche d'*On ne badine pas avec l'amour* avec un sérieux et une pruderie si convaincus, un tel sentiment de son importance, un tel ahurissement, lorsqu'elle s'entendait traiter de pécore par le baron, que le comique y devenait de la poésie. »²⁰

1863 _ Elle fut nommée sociétaire le 1^{er} janvier 1863. Pendant ses trente-cinq ans de carrière, elle a joué, tant dans le répertoire classique que dans les ouvrages modernes, soixante-dix-huit rôles, dont vingt-cinq créations.

À propos de la Comédie-Française

Comment était rétribuée Clémentine Jouassain ? Il est utile de consulter le *Dictionnaire historique et pittoresque du théâtre...* d'Arthur Pougin, paru en 1885, à l'époque de notre comédienne. Il y est dit que l'immense majorité des théâtres de France étaient régis naguère sous la forme d'une société, donc

chaque membre participait dans une proportion inégale, selon son talent et l'importance de l'emploi qu'il remplissait, au partage des bénéfices. La Comédie-Française est la seule qui ait conservé cette forme administrative. À l'époque de la parution de ce dictionnaire, l'auteur fait le point sur la proportion des parts entre les sociétaires de la Comédie-Française ; le partage s'établit par douzièmes et demi-douzièmes : MM. Got, Delaunay, Maubant, Coquelin aîné, Febvre, Thiron, Mounet-Sully, Worms, Mmes Madeleine Brohan, Jouassain, avaient chacun 12 douzièmes, donc part entière. Suivent les noms de ceux qui n'ont pas part entière, de 10 douzièmes à 4 douzièmes et demi. Coquelin cadet touche 6 douzièmes.

1866 _ Au bout de dix ans, Clémentine Jouassain est prorogée de 10 ans par la Comédie-Française. « Le ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts a approuvé la décision du comité du Théâtre-Français, qui proroge de dix ans le traité de Mlle Jouassain. Les dix premières années de Mlle Jouassain finissaient au 1^{er} avril, et cette artiste pouvait être mise à la retraite. La Comédie-Française n'a eu garde de se priver de ses services. »²¹

1870 _ Le théâtre pendant les jours du siège et de la commune (juillet 1870 à juin 1871)

Que faire d'un théâtre, subventionné largement par « la cassette » de l'empereur, lorsque l'empereur n'est plus là ? Les conversations allaient bon train dans le petit salon vert (salle du comité de lecture). « Le seul lieu où il fut possible de se soustraire un peu au cauchemar de l'investissement, c'était le Théâtre-Français, à l'administration, soit dans le cabinet du père Verteuil, soit dans la salle du Comité de lecture, dit « le salon vert ». Les habitués et amis de la maison, auteurs, acteurs, artistes, abonnés et hommes politiques, se retrouvaient là dans l'intervalle des gardes. On y venait aux nouvelles, on en apportait, de vraies, de fausses, de contradictoires, et l'on y passait de la joie au découragement, mais on finissait

¹⁸ Gil Blas, op. cit.

¹⁹ Pauline Virginie Déjazet (1798-1875) est une actrice française. Elle a donné son nom au théâtre Déjazet, dont elle fut la propriétaire de 1859 à 1870.

²⁰ Larroumet, Gustave, Le Temps - 1902/05/12 (Numéro 14943)

²¹ Le Foyer, Journal artistique et littéraire ; 1866/04/26 ; p.7.

toujours par se déridier à quelque drôlerie parisienne, bon mot, anecdote, calembredaine, et c'était tout ce qu'il fallait pour gagner un jour sur ce temps de désolation.²²

Le théâtre fut d'abord fermé, après le 4 septembre. Dans le désarroi, c'est Madeleine Brohan qui trouva la solution. On décida la transformation des foyers en ambulances²³. Et c'est sans doute ce qui épargna les bombardements et l'incendie. Mais le but premier était de secourir les blessés. Les dames patronnesses ont demandé de l'aide au monde du théâtre :

« Chers amis,
Lits et literie, linges, charpies, vin et argent, nous acceptons tout ce qu'on voudra bien nous donner ou mettre un temps à notre disposition. Il y a de grandes souffrances, mais elles ne seront pas plus grandes que la sympathie qu'elles inspirent, et nous demandons avec confiance lorsque nous demandons au nom de ceux qui ont été frappés en défendant le sol de la patrie.

Septembre 1870. Ont signé les comédiennes suivantes : MADELEINE BROHAN, MARIE FAVART, CLÉMENTINE JOUASSAIN, ÉDILE RIQUIER. »

Elles-mêmes firent exemple de générosité en donnant des lits, et Clémentine Jouassain des draps.

Puis le théâtre s'ouvrit de temps à autre, pour donner des représentations soit patriotiques, soit utilitaires. Cela faisait aussi diversion dans tant d'horreurs et de drames. Les actrices ambulancières, dont faisait partie Clémentine Jouassain, ont fait leur devoir de manière courageuse et désintéressée. Non seulement elles prenaient soin des blessés, mais elles se mettaient autant que possible en rapport avec leurs familles ou leurs amis. Et elles accompagnaient ceux qui succombaient dans l'ambulance.

1876 _ Le mariage de Catherine Julie JOUASSAIN

L'article de Wikipedia comporte une erreur que je dois (toujours) corriger. Il s'agit du titre de noblesse de « la baronne de Tournière », présent aussi sur geneanet. Certes les amis du théâtre ont dû faire de

²² Bergerat Émile, Souvenirs d'un enfant de Paris, vol. 1.

²³ Dictionnaire Larousse : Ancien nom donné aux formations mobiles suivant les troupes en campagne, en vue de soigner les malades et les blessés.

l'humour concernant son nom et en le déformant. Elle a épousé le 1^{er} juin 1876, à la Mairie du 1^{er} arrondissement de Paris, Albert Edouard Olivier DETOURNIÈRE, « officier de marine retraité et officier de la légion d'honneur ». J'ai vu dans le dossier que j'ai consulté à la Bibliothèque-musée de la Comédie-Française le faire-part de mariage qu'elle avait envoyé à la Comédie. Il n'y avait aucun titre nobiliaire inscrit et le patronyme est bien écrit en un seul mot. J'ai cherché dans les anoblissements du second empire, en vain. Mais le papa d'Albert Edouard Olivier signe, lui, en deux mots : *de Tournière*. Le papa en question est employé au cadastre de Caen, ses frères, voyageur de commerce pour l'un et employé pour l'autre. Le grand-père Detournière est sellier, et sa femme rabouisseuse (donc elle savait rabouter des bandes de dentelle de Bayeux, sans que cela se voie). D'après Georges d'Heilly, qui l'a bien connue dans le cadre du théâtre, « des baronnes et des marquises pour rire, tant qu'on voulait ! Mais du grand monde authentique, ou qui voulait se faire passer pour tel, ce n'était pas le genre de Mademoiselle Jouassain. » Peut-être peut-on penser cela dans la vraie vie également ?

1887 _ La retraite de Clémentine

Autrefois, les trois grands théâtres subventionnés, Comédie-Française, Opéra, Opéra-Comique, placés sous la surveillance et sous le patronage de l'État, avaient une caisse de retraites pour tous leurs artistes et employés, caisse alimentée par les retenues faites sur les traitements et sur les spectacles donnés à son bénéfice propre. La Comédie-Française est aujourd'hui le seul théâtre qui conserve cette institution (en 1885), qui après dix, vingt ou trente ans de services, selon les cas, serve une pension à ses artistes (sociétaires ou pensionnaires) et à ses employés²⁴.

Melle Jouassain a cessé d'appartenir à la Comédie-Française le 3 mars 1887. Après vingt ans de service, tout sociétaire de la Comédie-Française avait droit à une pension viagère de quatre mille francs par an, versée pour moitié par le gouvernement et par la

²⁴ Pougín, Arthur, Dictionnaire historique... 1885

Société des comédiens français. Mais, bien sûr, la pension augmentait selon le temps passé au théâtre. Clémentine Jouassain se retire avec une pension de plus de 7 200 francs, et une reprise de plus de 200 000 francs de fonds sociaux.

Elle ne donnera pas de représentation à son bénéfice en raison de la fatigue qu'elle redoute, puisque l'état de sa santé est la seule raison de sa retraite prématurée. Le théâtre la lui rachète 8 000 francs. À l'occasion de son départ en retraite, Georges d'Heilly lui consacre un opusculé et elle lui écrit cette lettre de remerciement : « *Adieu, mon théâtre, adieu à tous ces rôles à l'humeur hérissonne, rôles hargneux, criards, quinteux qui donnent tant de mal et si peu de profit... La dame Pluche ne fera plus de soubresauts dans la luzerne. J'aurais bien désiré, comme Bélise à ses amoureux, faire une dernière fois de l'œil à ce public si bienveillant pour moi... Je n'ose plus, j'ai peur d'avoir peur...* »

Pendant sa retraite, Clémentine Jouassain, ou plutôt Madame Detournière, a vécu une vie bourgeoise, avenue de la Grande-Armée à Paris. « Elle habite ce quartier, et elle est la providence des malheureux. C'est une bonne dame et bien simple » disent les gens de son quartier. Avec son mari, ils furent propriétaires d'un tableau de Gustave Doré (1832-1883), *Paysage d'Écosse avec des ruines : Loch Müke*. Ce tableau fait partie de nos jours du fonds du Musée d'Orsay ; elle en fit la donation, après le décès de son mari (1895).

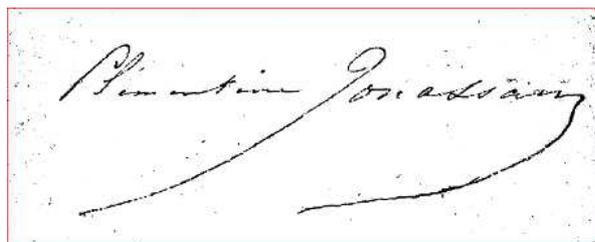
1902 _ Sept ans plus tard, en 1902, elle meurt des suites des blessures reçues par un cycliste trop rapide.

Ayant fait un testament olographe, elle fait de son unique frère son légataire universel et des legs à deux organismes de charité, ainsi qu'à deux cousines, et un à son notaire. (AD Paris)

Conclusion

Il a fallu, pour cette comédienne, percer, habiter un rôle (la duègne) et durer. En somme le lot de tous les comédiens.

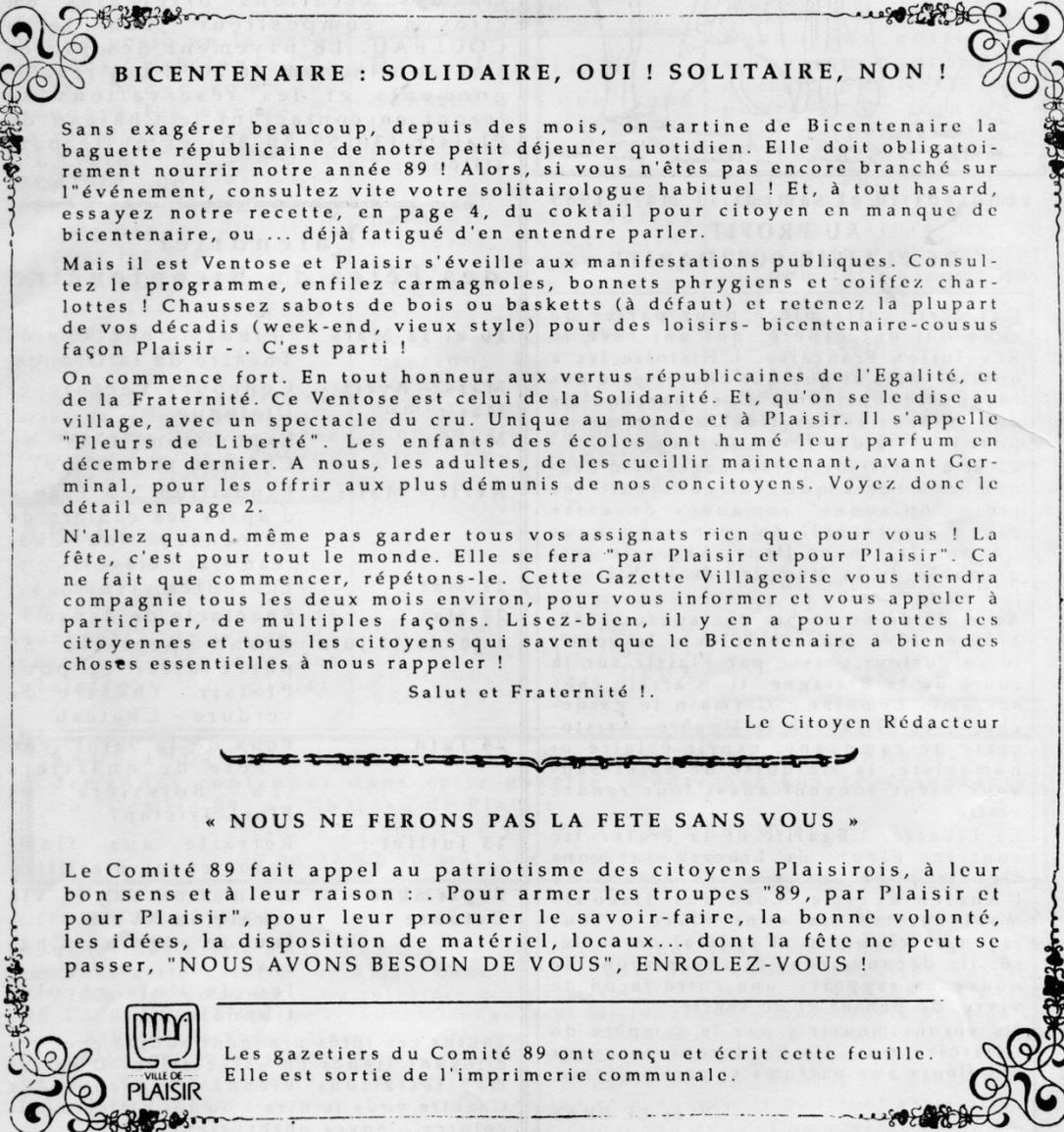
Thérèse Babilliot



Que faisiez-vous en l'an 197 de la République ?

En triant des archives familiales, voilà ce que l'on a découvert :
Plaisir s'apprêtait à célébrer le bicentenaire de la Révolution avec un certain "style" !

Ceux qui ont vécu l'évènement s'en souviennent agréablement.



LA GAZETTE VILLAGEOISE.

N°. 1 . de Ventose An 197

BICENTENAIRE : SOLIDAIRE, OUI ! SOLITAIRE, NON !

Sans exagérer beaucoup, depuis des mois, on tartine de Bicentenaire la baguette républicaine de notre petit déjeuner quotidien. Elle doit obligatoirement nourrir notre année 89 ! Alors, si vous n'êtes pas encore branché sur l'évènement, consultez vite votre solitairologue habituel ! Et, à tout hasard, essayez notre recette, en page 4, du cocktail pour citoyen en manque de bicentenaire, ou ... déjà fatigué d'en entendre parler.

Mais il est Ventose et Plaisir s'éveille aux manifestations publiques. Consultez le programme, enfilez carmagnoles, bonnets phrygiens et coiffez charlottes ! Chaussez sabots de bois ou basketts (à défaut) et retenez la plupart de vos décadis (week-end, vieux style) pour des loisirs- bicentenaire-cousus façon Plaisir - . C'est parti !

On commence fort. En tout honneur aux vertus républicaines de l'Egalité, et de la Fraternité. Ce Ventose est celui de la Solidarité. Et, qu'on se le dise au village, avec un spectacle du cru. Unique au monde et à Plaisir. Il s'appelle "Fleurs de Liberté". Les enfants des écoles ont humé leur parfum en décembre dernier. A nous, les adultes, de les cueillir maintenant, avant Germinal, pour les offrir aux plus démunis de nos concitoyens. Voyez donc le détail en page 2.

N'allez quand même pas garder tous vos assignats rien que pour vous ! La fête, c'est pour tout le monde. Elle se fera "par Plaisir et pour Plaisir". Ca ne fait que commencer, répétons-le. Cette Gazette Villageoise vous tiendra compagnie tous les deux mois environ, pour vous informer et vous appeler à participer, de multiples façons. Lisez-bien, il y en a pour toutes les citoyennes et tous les citoyens qui savent que le Bicentenaire a bien des choses essentielles à nous rappeler !

Salut et Fraternité !.

Le Citoyen Rédacteur

« NOUS NE FERONS PAS LA FETE SANS VOUS »

Le Comité 89 fait appel au patriotisme des citoyens Plaisirois, à leur bon sens et à leur raison : . Pour armer les troupes "89, par Plaisir et pour Plaisir", pour leur procurer le savoir-faire, la bonne volonté, les idées, la disposition de matériel, locaux... dont la fête ne peut se passer, "NOUS AVONS BESOIN DE VOUS", ENROLEZ-VOUS !



Les gazetiers du Comité 89 ont conçu et écrit cette feuille.
Elle est sortie de l'imprimerie communale.

LE THEATRE DE LA FENETRE OUVERTE

JOUE « FLEURS DE LIBERTE »

avec

Martine Bailen Jean-Pierre Merrheim
Michèle Sarda Yves Le Bras



vendredi 10 et samedi 11 mars 1989

AU PROFIT
DE PLAISIR SOLIDARITE

J'ai écrit cette pièce pour parler de ceux qui ont espéré, qui ont rêvé la Révolution Française. L'Histoire les a oubliés mais si quelque chose reste des idéaux républicains c'est parcequ'ils ont su leur rester fidèles, comme on peut l'être à des rêves d'enfance.

C'est à partir de personnages et d'événements réels que j'ai construit les trois "épisodes" romancés de cette pièce. Ce travail de recherche nous l'avons fait avec Henri Vigot le responsable de la Mémoire de la Ville et je l'en remercie.

Au mois de novembre des années 1788, 1789 et 1795 Jeantou "Fleur le vent", le colporteur, passe par Plaisir sur la route de la Bretagne. Il s'arrête chez ses amis Lemoine : Germain le garde-chasse et Elisabeth la lingère. Aristocrate de campagne, esprit éclairé et humaniste, la Marquise de Saint-Sauveur vient souvent aussi leur rendre visite.

La Liberté, l'Egalité et la Fraternité sont les Fleurs de Liberté qui vont fleurir pour eux sur les ruines de l'Ancien Régime. Loin des discours manichéistes ils vont vivre à leur façon ce changement radical de société: ils découvriront et inventeront de nouveaux rapports, une autre façon de vivre, de penser et de sentir.

Ils seront meurtris par la tempête de l'Histoire mais ils garderont au coeur ces fleurs aux parfums si particuliers.

Yves LE BRAS

THEATRE DE LA GRANGE

Vendredi 10 et Samedi 11 mars 1989
à 8h45 du soir

AU PROFIT DE « PLAISIR SOLIDARITE »

Théâtre. Les comédiens de La Fenêtre Ouverte présenteront

« FLEURS DE LIBERTE »

une chronique en 3 actes sur Plaisir pendant les années 1788 à 1795.

Musique. En primeur du spectacle du mois de juin "89, Par Plaisir et pour Plaisir", on entendra des extraits des créations originales du citoyen compositeur Jean-Pierre COULEAU. Le paiement des places sera au minimum de 50F.. Les renseignements et les réservations se feront en contactant le Château de Plaisir (30 55 30 30) et nulle part ailleurs.



Calendrier des Fêtes du Bicentenaire

- 10 et 11 Mars : "Fleurs de Liberté"
Théâtre de la Grange
- Mars - Avril - Concours Lecture et Dialogue
- Mai :
- Mars : Exposition "1789" au Château (1er étage)
- Avril - Mai : Exposition "La France d'après les cahiers de doléances" (au Château - 1er étage)
- 21 Mai : Echiquier vivant
- 27 Mai : Spectacle de danse
- 9-10, 16-17 Juin : Grand spectacle "89 par Plaisir et pour Plaisir" Théâtre de verdure - Château
- 24 Juin : Feux de la Saint Jean : Fête de quartiers (La Boissière et Flora Tristan)
- 13 Juillet : Retraite aux flambeaux et feu d'artifice
- Septembre - Animation sur la vie rurale au XVIII
- Octobre : Jeu de rôle au Château
Jeu de l'oie révolutionnaire

Toutes ces fêtes prennent source chez les citoyens ligués en association. D'autres manifestations viendront encore. La Gazette vous le dira ! ou les affiches tricolores... soyez observateurs !

« LA GAZETTE EST SUPPLIEE D'INSERER »

Citoyennes et Citoyens !

Nous ne craignons pas de le dire, l'Art Dramatique est un art difficile, cependant il serait anti-démocratique d'en prendre prétexte pour refuser aux Plaisirois les joies qu'il procure. Nous proposons donc à la citoyenneté mâle et femelle de nous rejoindre pour incarner par le geste ou la parole les habitants de notre bonne commune pendant les années de la révolution. "89 - PAR PLAISIR ET POUR PLAISIR" doit être une évocation du passé de Plaisir par les Plaisirois et pour les Plaisirois.

VENEZ NOUS REJOINDRE

Signé les Citoyens*
comédiens de la Fenêtre
Ouvverte

** En effet, les comédiens ont acquis la citoyenneté depuis le 24 décembre 1789 en même temps que d'autres minorités : juifs du Sud, protestants...*

APPEL

Conformément aux résolutions du "COMITE 89" concernant la nécessité de vêtir de costumes d'époque, les plaisirois et plaisi-

roises volontaires pour les différentes manifestations locales célèbrant le BICENTENAIRE DE LA REVOLUTION FRANCAISE, les citoyennes en charge de la "COMMISSION COSTUMES", appellent les volontaires pour une fabrication populaire à se faire connaître et à nous rejoindre.

RESOLUTION

Considérant que, sans l'aide des volontaires possédant un savoir-faire pour le travail du bois, des métaux, de la peinture et autres matières, LA COMMISSION DECORS & ACCESSOIRES désignée par le Comité 89 ne pourra accomplir sa mission, les citoyens délégués de la dite commission ont résolu d'en appeler au peuple. QUE LES CITOYENS VOLONTAIRES SE FASSENT CONNAITRE.

La Commission Décors et Accessoires recherche (en prêt) UNE CHARENTE LEGERE à deux ou quatre roues et à ridelles pour un cheval, DEUX BROUETTES EN BOIS.

LA REVOLUTION ET SES MECENES

Malgré le barbarisme que constitue le mot "SPONSORING" qui nous vient de ces contrées pluvieuses, pourquoi ne pas l'accueillir sous réserve de nos vigilants guillemets, pour autant que sa mise en oeuvre puisse nous être nécessaire. Devançons notre dictionnaire pour écrire que le "SPONSORING" pourrait y figurer à l'art de permettre aux entrepreneurs, commerçants et autres citoyens industriels de participer en nature ou en numéraire à un ouvrage ou une action pour que nul n'en ignore.

Vous aurez compris que les festivités du Bicentenaire à Plaisir ne peuvent manquer de faire appel à des aides providentielles. Que vous soyez vous-même entrepreneur ou que vous connaissiez de leurs dirigeants, vos actes et vos idées seront précieux à notre COMITE de SPONSORING".

Contactez nous.

SAUF INDICATION PARTICULIERE, pour toutes les annonces ou demandes contenues dans cette gazette, s'adresser aux représentants du "Comité 89" au Château de Plaisir.

30 55 30 30 poste 121 de 14h30 à 18h30 et
30 55 32 12 en matinée et soirée (répondeur)

CITOYENS GAZETIERS

Plaisir, le 19 Pluviose An 197

Nous faisons partie de la "Commission costumes" : nous vous prions de vouloir insérer dans cette gazette un avis: nous recherchons, pour coiffer, chausser, sangler, ceinturer les ci-devants ou roturiers qui participeront aux Fêtes du BICENTENAIRE DE LA REVOLUTION : perruques (longues et mi-longues), chaussures d'adultes en cuir, sangles de cuir, ceintures et ceinturons, une collecte sera organisée AU MOIS D'AVRIL, les jours et lieux seront donnés dans la prochaine gazette.

Le zèle de nos généreux donateurs sera récompensé par les nombreux spectacles et festivités qui seront organisés à leur intention et auxquels ils pourront assister.

Une citoyenne de la "Commission costumes".

LA RUBRIQUE DU PETIT COLPORTEUR

La vie quotidienne en France

- Le Recteur de l'Université de Paris a eu l'honneur de présenter au Roi, selon l'usage, le cierge de la Chan-deleur.

- Ouverture de la Foire Saint Germain, qui dure 63 jours (vente de fourrage et d'avoine). Spectacle gratis tous les matins vers 11 heures, spectacle de danseurs du Roi et de l'ambigû comique. On y admire aussi les figures de cire du Sieur Curtins.

SPECTACLES - au théâtre français : l'Orphelin de la Chine, tragédie de Voltaire et l'Ecole des Maris de Molière.

au Panthéon : Nouvelles Symphonies de Haydn.

ADRESSES : On signale à l'attention des lecteurs la parution de la cantatrice grammairienne, ou l'art d'apprendre l'orthographe sans le secours d'un maître, par le moyen de chansons érotiques, pastorales et villageoises, anacréontiques. Cet ouvrage, destiné aux dames, est l'oeuvre de M. L'Abbé Barthélémi et l'on pourra se le procurer chez Briand, librairie rue pavée St André des Arcs.

Etablissement d'une nouvelle compagnie d'assurance : la dame Le Large, sage-femme vouée par état et par goût au bien être, vient d'établir, près de l'Opéra, un bureau général où les personnes des deux sexes pourront faire assurer leur santé, moyennant la modique somme de 3

louis par an. Tous les individus endommagés seront remis à neuf.

CHARADE

Tu perdras mon second si tu as mon premier

En deux sens différents mon tout peut se comprendre,

Et si tu t'y prends bien, tu pourras me surprendre,

Sur les lèvres d'iris ou bien en ton grenier.

(réponse le mois prochain)

POUR REQUINQUER UN REVOLUTIONNAIRE FATIGUE

1/3 de rhum blanc avec du sucre de canne

1/3 de curacao bleu

1/3 de sirop de grenadine

- verser le curacao bleu au fond du verre

- à l'aide d'une pipette, verser au fond du verre le mélange rhum blanc sucre de canne

- avec la pipette toujours, verser maintenant le sirop de grenadine

Nous obtenons un cocktail bleu, blanc, rouge.

Coiffure aux charmes de la Liberté, chez Depain, Coiffeur de dames et auteur de cette coiffure.



Saumon aux fines herbes

- 1 cuillère à soupe de persil
- 2 cuillères à soupe de ciboule
- 1 cuillère à soupe d'échalotte
- 1 gousse d'ail
- 2 cuillères à soupe de champignons
- 2 cuillères à café de basilic
- 1/4 de cuillère à café de sel
- poivre noir concassé, à votre goût
- 2 darnes de saumon de 250g chacune environ
- 100g de chapelure blanche
- 2 cuillère à soupe de beurre

Foncez le plat que vous devez servir avec du bon beurre, persil, ciboules, échalottes, une pointe d'ail, champignons, un peu de basilic, le tout haché très fin, sel, gros poivre; arrangez dessus deux darnes de saumon frais; assaisonnez dessus comme dessous; panez de mie de pain, et sur la mie de pain, mettez-y des petits morceaux de beurre gros comme des pois, proches les uns des autres; faites cuire sur un petit feu et un couvercle de tourtière. La cuisson faite, penchez le plat pour en égoutter le beurre; servez dessous une sauce claire à l'italienne, finie de bon goût.

Alors, que faisiez-vous en l'an 197 de la République ?

(À SUIVRE...)

Jean Poupat & Christiane Poupat